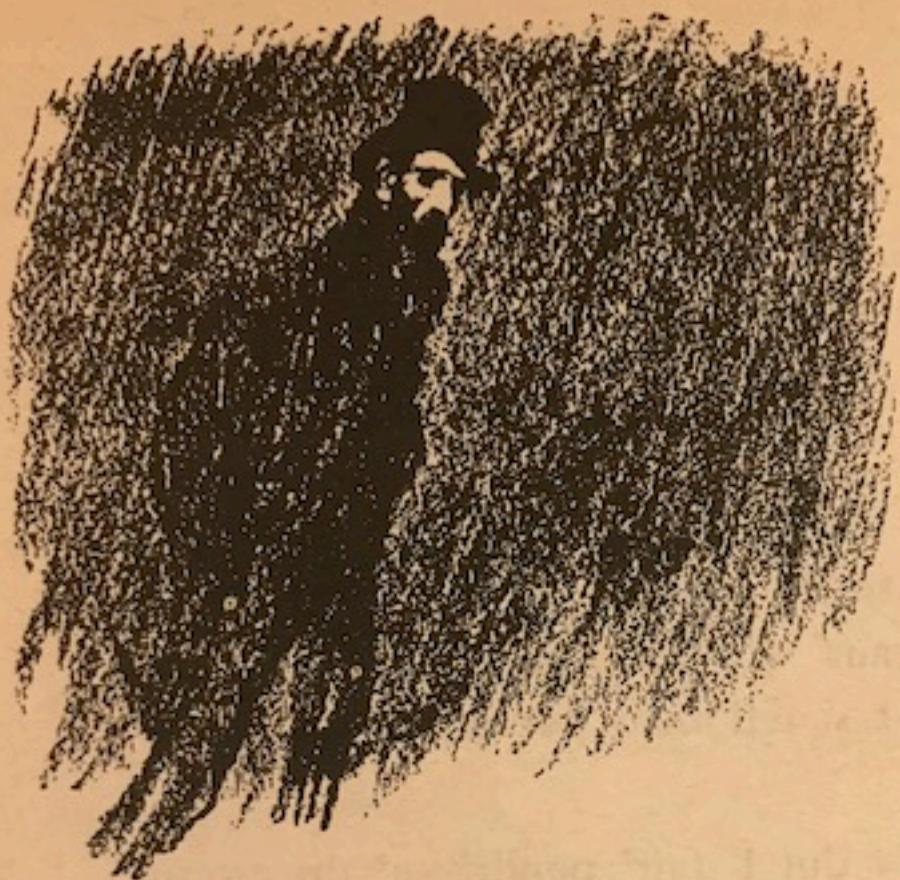


Jehan Rictus



les Soliloques  
du Pauvre  
Dessins de  
Steinlen





# I

Des fois je m' dis, lorsque j' charrie  
A douète... à gauche et sans savoir  
Ma pauv' bidoche en mal d'espoir,  
Et quand j' vois qu' j'ai pas l' droit d' m'asseoir  
Ou d' roupiller dessus l' trottoir  
Ou l' macadam de « ma » Patrie.

Je m' dis : — Tout d' même, si qu'y r'viendrait !  
Qui ça ?... Ben quoi ! Vous savez bien,  
Eul' l' trimardeur galiléen,  
L' Rouquin au cœur pus grand qu' la Vie !

De quoi ? Ben, c'lui qui tout lardon  
N' se les roula pas dans d' beaux langes  
A caus' que son double daron  
Était si tell'ment purotain

Qu'y dut l' fair' pondr' su' du crottin  
Comm' ça à la dure, à la fraîche,  
A preuv' que la paill' de sa crèche  
Navigua dans la bouse de vache.

Si qu'y r'viendrait, l'Agneau sans tache ;  
Si qu'y r'viendrait, l' Bâtard de l'Ange ?  
C'lui qui pus tard s' fit accrocher  
A trent'-trois berg's, en plein' jeunesse

(Mêm' qu'il est pas cor dépendu !),  
Histoir' de rach'ter ses frangins  
Qui euss' l'ont vendu et r'vendu ;  
Car tout l' monde en a tiré d' l'or  
D'pis Judas jusqu'à Grandmachin !

L' gas dont l' jacqu'ter y s'en allait  
Comm' qui eût dit un ruisseau d' lait,  
Mais qu'a tourné, qui s'a aigri  
Comm' le lait tourn' dans eun' crém'rie  
Quand la crémière a ses anglais !

(La crémièr', c'est l'Humanité  
Qui n' peut approcher d' la Bonté  
Sans qu' cell'-ci, comm' le lait, n' s'aigrisse  
Et n' tourne aussitôt en malice !)

Si qu'y r'viendrait ! Si qu'y r'viendrait,  
L'Homm' Bleu qui marchait su' la mer  
Et qu'était la Foi en balade :

Lui qui pour tous les malheureux  
Avait putôt sous l' téton gauche  
En façon d' cœur... un Douloureux.  
(Preuv' qui guérissait les malades  
Rien qu'à les voir dans l' blanc des yeux,  
C' qui rendait les méd'cins furieux.)

L' gas qu'en a fait du joli  
Et qui pour les muff's de son temps  
N'tait pas toujours des pus polis !

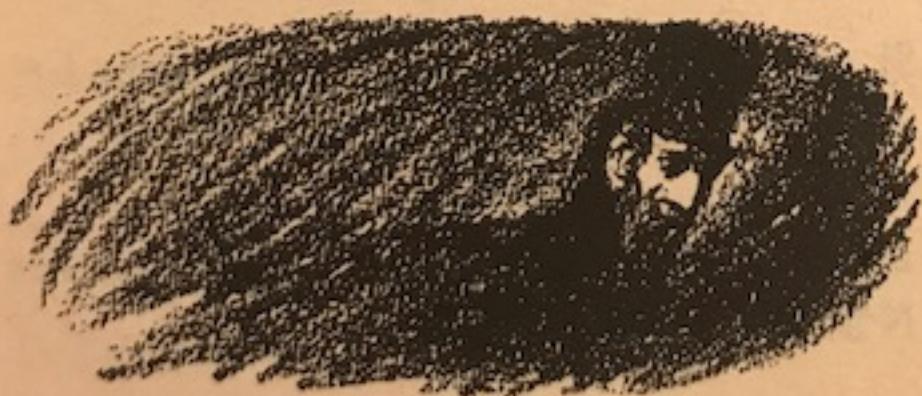
Car y disait à ses Apôtres :  
— Amez-vous ben les uns les autres,  
Faut tous êt' copains su' la Terre,  
Faudrait voir à c' qu'y gn'ait pus d' guerres  
Et voir à n' pus s' buter dans l' nez,  
Autrement vous s'rez tous damnés.

Et pis encor : — Malheur aux riches !  
Heureux les poilus sans pognon,

Un chameau s'enfil'rait ben mieux  
Par le petit trou d'eune aiguille  
Qu'un michet n'entrerait aux cieux !

L' mec qu'était gobé par les femmes  
(Au point qu' c'en était scandaleux),  
L'Homme aux beaux yeux, l'Homme aux beaux [rêves  
Eul' l' charpentier toujours en grève,  
L'artiss', le meneur, l'anarcho,  
L'entrelardé d' cambrioleurs

(Ça s'rait-y paradoxal ?)  
L' gas qu'a porté su' sa dorsale  
Eune aut' croix qu' la Légion d'Honneur !





## II

Si qu'y r'viendrait, si qu'y r'viendrait !  
Tout d'un coup... ji... en sans façons,  
L' modèl' des méniss's économies,  
Lui qui gavait pus d' cinq mille hommes  
N'avec trois pains et sept poissons.

Si qu'y r'viendrait juste ed' not' temps  
Quoi donc qu'y s' mettrait dans l' battant ?  
Ah ! lui, dont à présent on s' fout  
(Surtout les ceuss qui dis'nt qu'ils l'aiment).

P'têt' ben qu'y n'aurait qu' du dégoût  
Pour c' qu'a produit son sacrifice,  
Et qu' cette fois-ci en bonn' justice  
L'aurait envie d' nous fout' des coups !

Si qu'y r'viendrait... si qu'y r'viendrait  
Quéqu' jour comm' ça sans crier gare,  
En douce, en pénars, en mariolle,  
De Montsouris à Batignolles,  
Nom d'un nom ! Qué coup d' Trafalgar !

Devant cett' figur' d'honnête homme  
Quoi y diraient nos négociants ?  
(Lui qui bûchait su' les marchands)  
Et c'est l' Pap' qui s'rait affolé  
Si des fois y pass'rait par Rome.

(Le Pap', qu'est pus rich' que Crésus.)  
J'en ai l' frisson rien qu' d'y penser.  
Si pourtant qu'y r'viendrait Jésus,

Lui, et sa gueul' de Désolé !





### III

Eh ben ! moi... hier, j' l'ai rencontré  
Après menuit, au coin d'eune rue,  
Incognito comm' les passants,  
Des tifs d'argent dans sa perrugue  
Et pour un Guieu qui s' paye eun' fugue  
Y n'était pas resplendissant !

Y n'est v'nu su' moi et j'y ai dit :  
-- Bonsoir... te v'là ? Comment, c'est toi ?  
Comme on s'rencontr'... n'en v'là d'eun' chance !  
Tu m'épat's... t'es sorti d' ta Croix ?  
Ça n'a pas dû êt' très facile...  
Ben... ça fait rien, va malgré l' foid,  
Malgré que j' soye sans domicile,  
J' suis content d' fair' ta connaissance.

— C'est vraiment toi... gn'a pas d'erreur !  
Bon sang d'bon sang... n'en v'là d'eun' tuile !  
Qué chahut demain dans Paris !  
Oh ! là là, qué bouzin d' voleurs :  
Les journaux vont s' vend' par cent mille !  
— Eud' mandez : « LE R'TOUR D' JÉSUS-CHRIST ! »  
— Faut voir : « L'ARRIVÉE DU SAUVEUR ! ! ! »  
— Ho ! tas d' gouapeurs ! Hé pauv's morues,  
Sentinell's des miséricordes,  
Vous savez pas, vous savez pas ?  
(Gn'a d' quoi se l'esstraire et s' la morde !)

Rappliquez chaud ! Gn'a l' fils de Dieu  
Qui vient d' déringoler des cieux  
Et qui comme aut'fois est sans pieu,  
Su' l' pavé... quoi... sans feu ni lieu  
Comm' nous les muff's, comm' vous les grues !!!

— (Chut ! fermons ça... v'là les agents !)  
T'entends leur pas... intelligent ?  
Y s' charg'raient d' nous trouver eun' turne.  
(Viens par ici... pet ! crucifié.)  
Tu sais... faudrait pas nous y fier.  
Déjà dans l' squar' des Oliviers,  
Tu as fait du tapag' nocturne ;

— Aujord'hui... ça s'rait l' même tabac,  
Autrement dit, la même histoire,  
Et je n' te crois pus l'estomac  
De r'subir la scèn' du Prétoire !  
— Viens ! que j' te regarde... ah ! comm' t'es blanc.  
Ah ! comm' t'es pâl'... comm' t'as l'air triste.  
(T'as tout à fait l'air d'un artiste !)

D'un d' ces poireaux qui font des vers  
Malgré les conseils les pus sages,  
Et qu' les borgeois guign'nt de travers,  
Jusqu'à c' qu'y fass'nt un rich' mariage !)

— Ah ! comm' t'es pâle... ah ! comm' t'es blanc,  
Tu guerlott's, tu dis rien... tu trembles.  
(T'as pas bouffé, sûr... ni dormi !)  
Pauv' vieux, va... si qu'on s'rait amis !  
Veux-tu qu'on s'assoye su' un banc,  
Ou veux-tu qu'on balade ensemble ?

— Ah ! comm' t'es pâle... ah ! comm' t'es blanc.  
T'as toujours ton coup d' lingue au flanc ?  
De quoi... a saign'nt encor tes plaies ?  
Et tes mains... tes pauv's mains trouées  
Qui c'est qui les a déclouées ?  
Et tes pauv's pieds nus su' l' bitume,  
Tes pieds à jour... percés au fer,  
Tes pieds crevés font courant d'air,  
Et tu vas chopper un bon rhume !

— Ah ! comm' t'es pâle... ah ! comm' t'es blanc.  
Sais-tu qu' t'as l'air d'un Revenant,  
Ou d'un clair de lune en tournée ?  
T'es maigre et t'es dégingandé,  
Tu d'vais êt' comm' ça en Judée  
Au temps où tu t' proclamais Roi !  
A présent t'es comm' en farine.  
Tu dois t'en aller d' la poitrine  
Ou ben... c'est ell' qui s'en va d' toi !

— Quéqu' tu viens fair' ? T'es pas marteau ?  
D'où c'est qu' t'es venu ? D'en bas, d'en haut ?  
Quelle est la rout' que t'as suivie ?  
C'est-y qu' tu r'commenc'rais ta Vie ?  
Es-tu v'nu sercher du cravail ?  
(Ben... t'as pas d' vein', car en c'moment,  
Mon vieux, rien n' va dans l' bâtiment) ;  
(Pis, tu sauras qu' su' nos chantiers  
On veut pus voir les étrangers !)



#### IV

— Ed' ton temps, c'était comme aujord'hui ?  
Quand un gas tombait dans la pure  
Est-c' qu'on l' laissait crever la nuit  
Sans pèz', sans rif et sans toiture ?

— (Pass' que maint'nant gn' a du progres,  
Ainsi quand gn'a trop d' vagabonds  
Ben on les transmet au Gabon.)  
Ceux d' bon gré et ceux d' mauvais gré

Et ceuss comm' toi qu'ont la manie  
D' trouver que l' monde est routinier,  
Ben on les fout dans l' mêm' pagnier.  
(Dam ! le Français est casanier,  
Faut ben meubler les colonies !)

— On parle encor de toi, tu sais !  
Voui on en parle en abondance,  
On s' fait ta tête et on s' la paie,  
T'es à la roue... t'es au théâtre,  
On t' met en vers et en musique,  
T'es d'venu un objet d' Guignol,  
(Ça, ça veut dir' qu' tu as la guigne.)

— Ous qu'il est ton ami Lazare ?  
Et Simon Pierre ? Et tes copains...  
Et Judas qui bouffait ton pain  
Tout en t' vendant comme au bazar ?  
Et tes frangins et ta daronne  
Et ton dâb, qu'étais ben jean-jean !  
Te v'là, t'es seul ! On t'abandonne !

— Et Mad'leine... ousqu'alle est passée ?  
(Ah ! pauv' Mad'leine... pauv' défleurie,  
Elle et ses beaux nénés tremblants,  
Criant pitié, miaulant misère,  
Ses pauv' tétons en pomm's d'amour  
Qu'étaient aussi deux poir's d'angoisse  
Qu'on s' s'rait ben foutu dans l' clapet.)

— C'était la paix c'était la Vie.  
Ah ! tout fout l' camp, et vrai, ma foi,  
T'aurais mieux fait d' te mett' en croix  
Contr' son ventr' nu... contr' sa poitrine,  
Ces dardés-là t'euss'nt pas blessé,  
Sûr t'aurais mieux fait... d' l'embrasser :  
A n'avait un pépin pour toi !





V

Ah ! Généreux !... ah ! Bien-aimé,  
Tout ton monde y s'a défilé  
Et comm' jadis, au Golgotha :  
*Eli lamma Sabacthani,*  
Ou n, i, ni c'est ben fini.

Eh ! blanc youpin... eh ! pauv' raté !  
Tout ton Œuvre il a avorté,  
Toi, ton Etoile et ta Colombe  
Déringol'nt dans l'éternité ;  
Tu dois en avoir d' l'amertume.  
Même à présent quand la neig' tombe :  
(On croirait tes Ang's qui s' déplument !)

Là, là, mon pauv' vieux, qué désastre !  
Gn'en a pas d' pareil sous les astres,  
Et faut qu' ça soye moi qui voye ça ?  
Et dir' que nous v'là toi z'et moi,  
Des bouff'-la-guign', des citoyens  
Qu'ont pas l' moyen d'avoir d' moyens.

Et que j' suis là, moi, bon couillon,  
A t' causer... à t' fair' du chagrin,  
Et que j' sens qu' tu vas défaillir  
Et que j'ai mêm' rien à t'offrir,  
Pas un verre... un bol de bouillon !

Ohé, les beaux messieurs et dames  
Qui poireautez dans les Mad'leines,  
Curés, évêques, sacristains,  
Maçons, protestants, tout' la clique,  
Maqu'reaux d' vot' Dieu, hé ! catholiques,  
Envoyez-nous un bout d'hostie :

Gn'a Jésus-Christ qui meurt de faim !



## VI

— Et pourtant, vrai, c' qu'on caus' de toi !  
(Ah ! faut voir ça dans les églises;  
Dans les journaux, dans les bouquins !)  
Tout l' monde y bouff' de ton cadavre  
(Mêm' les ceuss qui t'en veul'nt le plus !)

Sous la meilleur' des Républiques  
Gn'en a qu'ont voulu t' décrocher,  
D'aut's ignaugur'nt des basiliques  
Où tu peux seul'ment pas coucher.

— Et tout ça s' passe en du clabaud !  
Et quand y faut payer d' sa peau,  
Quand faut imiter l' Fils de l'Homme,  
Oh ! là, là, gna rien d' fait... des pommes !

Les sentiments sont vit' bouclés,  
A la r'voyure, un tour de clé !  
Les uns y z'ont les pieds nick'lés,  
Les aut's y les ont en dentelles !

— Toi au moins t'étais un sincère,  
Tu marchais... tu marchais toujours ;  
(Ah ! cœur amoureux, cœur amer)  
Tu marchais mêm' dessur la mer  
Et t'as marché... jusqu'au Calvaire !

— Et dir' que nous v'là dans les rues  
(Moi passe encor', mais toi ! oh ! toi !)  
Et nous somm's pas si loin d' Noël ;  
T'es presque à poils comme autrefois,  
Tout près du jour où ta venue  
Troublait les luisants et les Rois !

— (C'est avec ça qu'on nous empaume,  
Qu'on s' cal' des briqu's et des moellons)  
Ben, tu sais, j' m'en fous d' ton Royaume ;  
J'am'rais ben mieux des patalons,  
Eun' soupe, eun' niche et d' l'amitié.

(Car quoiqu' t' ay' ben fait ton métier  
Toi, ton grand cœur et ta pitié,  
N'empêch'nt pas d'avoir foid aux pieds !)

— Ainsi arr'gard' les masons closes  
Où roupill'nt ceuss' qui croient en Toi.  
Sûr qu' t'es là, su' des bénitiers  
Dans les piaul's... à la tête des pieux ;  
Crois-tu qu'un seul de ces genss' pieux  
Vourait t'abriter sous son toit ?





### VIII

Ah ! toi qu'on dit l'Emp'reur des Pauvres  
Ben ton règne il est arrivé.  
Tu d'veais r'venir, tu l'as promis,  
Assis su' ton trône et « plein d'gloire »  
Avec les Justes à ta droite ;  
Et te v'là seul dans la nuit noire  
Comm' un diab' qu'est sorti d' sa boîte !  
Sais-tu seul'ment où est ta gauche ?

Oh ! voui t'es là d'pis deux mille ans  
Su' un bout d' bois t'ouvr' tes bras blancs  
Comme un oiseau qu'écart' les ailes,  
Tes bras ouverts ouvrent... le ciel  
Mais bouch'nt l'espoir de mieux bouffer  
Aux gas qui n' croient pus qu'à la Terre.

Oh ! oui t'es là, t'ouvr' tes bras blancs  
Et vrai d'pis l' temps qu'on t'a figé  
C' que t'en as vu des affligés,  
Des fous, des sag's ou des d'moiselles  
Combien d' mains s' sont tendues vers toi  
Sans qu' t'aye pipé, sans qu' t'aye bronché !

Avoue-le, va... t'es impuissant,  
Tu clos tes châss's, t'as pas d' scrupules,  
Tu protèg's avec l' mêm' sang-froid  
L' sommeil des Bons et des Crapules  
Et quand on perd qué qu'un qu'on aime,  
Tu décor's, mais tu consol's pas.

Ah ! rien n' t'émeut, va, ouvr' les bras,  
Prends ton essor et n' reviens pas ;  
T' es l'Etendard des sans-courage,  
T' es l'Albatros du Grand Naufrage,  
T' es le Goéland du Malheur !





## IX

Quiens ! ôt'-toi d' là et prends ta course,  
Débin', cavale ou tu vas voir,

Aussi vrai qu' j'ai un nom d' baptême  
Et qu' nous v'là tous deux dans la boue,  
Aussi vrai qu' j' suis qu'eun' vadrouille,  
Un bat-la-crève, un fout-la-faim  
Et toi un Guieu magasin d' giffes.

Ej' m'en vas t' buter dans la tronche,  
J' vas t' boulotter la pomm' d'Adam,  
J' m'en vas t' rincer, gare à ta peau !

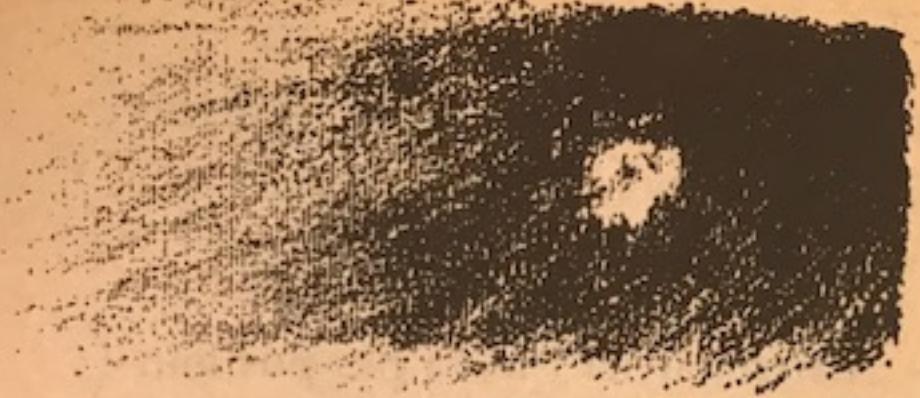
En v'là assez... j' m'en vas t'saigner,  
J'ai soupé, moi, des Résignés,  
J'ai mon blot des Idéalisses !

— Arrière, arrièr', n' va pas pus loin !  
Un moment vient où tout s' fait vieux,  
Où les pus belles chos's perd'nt leurs charmes :

(Oh ! v'là qu' tu pleur's, et des vraies larmes !  
Tout va s'écrouler, nom de Dieu !)

— Ah ! je m' gondole... ah ! je m' dandine...  
Rien n' s'écroule, y aura pas d' débâcle ;  
Eh ! l'Homme à la puissance divine !  
Eh ! fils de Dieu ! fais un miracle !





X

— Et Jésus-Christ s'en est allé  
Sans un mot qui pût m' consoler,  
Avec eun' gueul' si retournée  
Et des mirett's si désolées  
Que j' m'en souviendrai tout' ma vie.

Et à c' moment-là, le jour vint  
Et j' m'aperçus que l'Homm' Divin...  
C'était moi, que j' m'étais collé  
D'vant l' miroitant d'un marchand d' vins !

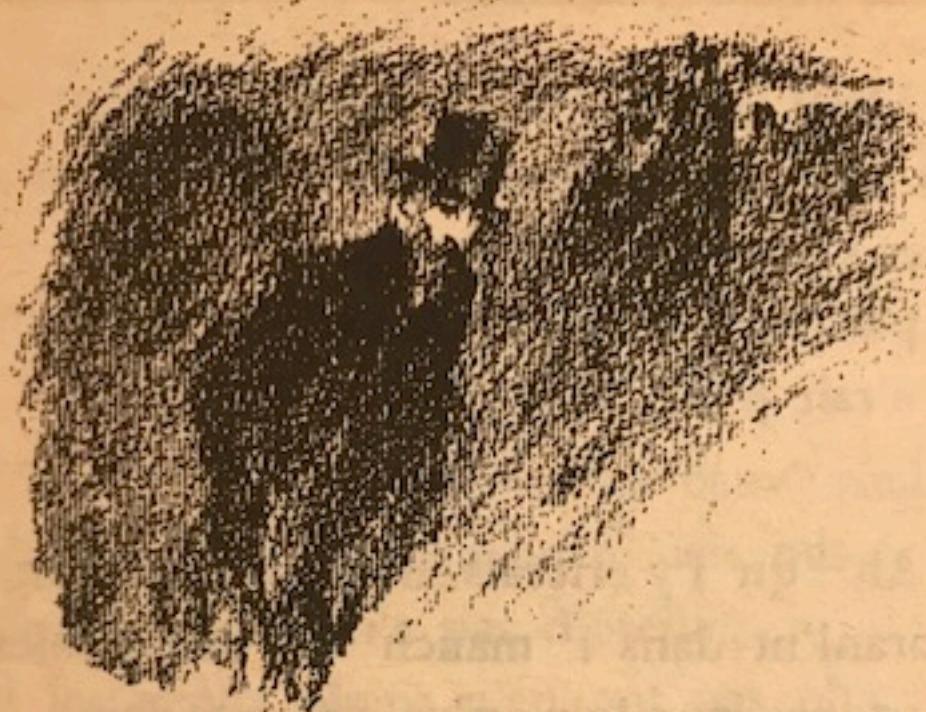
On perd son temps à s'engueuler...



# **III**

Il suffit d'un Homme pour  
changer la face du monde.

J. R.



## XI

Mais ça fait rien si qu'y r'viendrait  
Quéqu'nuit d'Hiver quand l' frío semble  
Fair' péter pavés et carreaux  
(Mais durcir les cœurs les pus tendres),  
Et g'ler les pleurs aux cils qui tremblent,  
Si qu'y planquait son blanc mensonge  
Quéqu' nuit autour d'un brasero !

Ça s'rait p'têt' moi qui yi dirait  
 Les mots qui s'raient l' pus nécessaire  
 Et ça s'rait p'têt' ben moi qui s'rais  
 L' pus au courant d' sa grand' misère,  
 Ça s'rait p'têt' moi qui l' consol'rais...

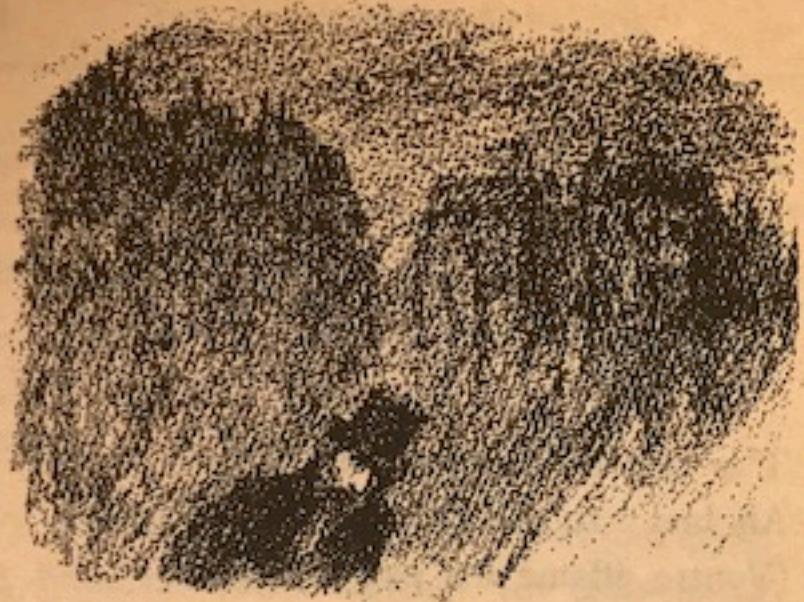
— Ah ! qu' j'y crierais, n' va pas pus loin,  
 A branl'nt dans l' manch' tes cathédrales ;  
 N' va pas pus loin, n'va pas pus loin,  
 Ton pat'lin bleu est cor pus vide  
 Qu' nos péritoin's réunis.  
 Ah ! enfonc'-toi les poings dans l' bide  
 Jusqu'à la colonn' vertébrale !

— Arrière, arrièr', n' va pas pus loin !  
 Ou n' viens qu' la s'main' des quat'-jeudis  
 Car tu r'trouv'rais tes Ponce-Pilate  
 Présent en limace écarlate,  
 Trempée dans l' sang des raccourcis !

— Arrière, arrièr', n' va pas pus loin !  
(Car l'Iscariot a fait des p'tits)  
Tu pourrais pus confier ta peine  
Qu'aux grands torchons ou... à la Seine.

T'as cru à l'Homm', toi ma pauv' vieille ?  
Ah ben ! tu sais, moi je n' sais pus !  
(Ventre affamé n'a pas d'oreilles  
Et les vent's pleins n'en ont pas plus !)





## XII

—Pleur' ! Pleure encor, pleur' tout's tes r'ssources  
(Comm' pleur' le gas qui n' peut payer  
Son enterr'ment ou son loyer).  
Qu'tes trous à voir d'vienn'nt deux gross's sources  
Et qu' l'Univers en soye noyé !

— Pleur' ! pleure encore et sois béni,  
Ta banq' d'amour a fait faillite,  
Coffret d' sanglots, boîte à génie.

Ah ! le beau rêv' que t'as conté.

Ton Paradis ? La belle histoire

Sans c'te vach' de Réalité :

— T'étais l' pus pauv' d'entre les Hommes

Car tu sentais qu' tu pouvais rien

Contre leur débâine indurée :

(Or comm' les Pauv's n'ont d'aut' moyen

Pour bouffer un peu leur chagrin

Que d' se réciter leur détresse

Ou d'en dir' du mal à part eux

Et râvasser quéqu' chose de mieux

Pour le surlendemain des lend'mains)

— Toi, t'as voulu sécher d'un coup

Le très vieux cancer des Humains

Et pour ça leur en faire accroire...

Ton Paradis ? la belle histoire !

Et tu leur aimantas les yeux

Vers le vide enivrant des cieux

Qui dans ton pat'lin sont si bleus !

(Ton Paradis ? Eh ben ! c'était  
Un soliloque de malheureux !)



### XIII

— Ah ! sors-toi l' cœur, va, pauv' panné,  
Ton cœur de pâle illuminé,  
Au lieur d'histoir's à la guimauve  
Hurle ta peine à plein gosier.

— Pisqu'y gn'a pus personn' qui t'aime  
Et qu' te v'là comme abandonné  
Le cul su' ta Mason ruinée.  
Sors-moi ton cœur désordonné,  
Lui qui n'a su que pardonner,  
Tremp'-le dans la boue et dans l' sang  
Et dans ton poing qu'y d'veinne eun' fronde  
Et fous-le su' la gueule du monde  
Y t'en s'ra p'têt' reconnaissant !

(T'en as déjà donné l'exemple  
Mais d'puis... l'a passé d' l'eau sous l' pont)  
Faut rester l' gas au coup d' tampon  
Qui boxait les marchands du Temple !

— Chacun a la Justice en lui,  
Chacun a la Beauté en lui,  
Chacun a la Force en lui-même,  
L'Homme est tout seul dans l'Univers,  
Oh ! oui, ben seul et c'est sa gloire,

LES SOLILOQUES DU PAUVRE

Car y n'a qu' deux yeux pour tout voir.

Le Ciel, la Terre et les Etoiles  
Sont prisonniers d' ses cils en pleurs,  
Y n' peut donc compter qu' su' lui-même.  
J' m'en vas m' remuer, qu' chacun m' imite,  
C'est là qu'est la clef du Problème,  
L'Homm' doit êt' son Maître et son Dieu !





## XIV

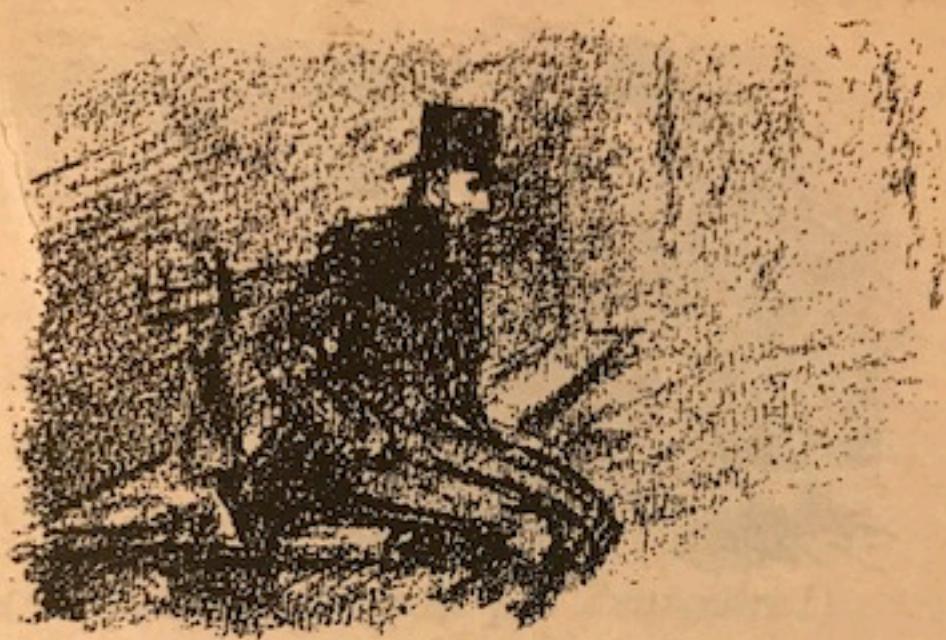
— Quiens ! V'là l' Souriant en flanquet bleu,  
V'là l' coq qui crach' son vieux catarrhe  
Comme au matin d' ton agonie  
Alors que Pierr' copiait Judas

(Tu vois c'te bête alle a s'en fout  
A sonn' la diane de la Vie,  
La Vie qui n' meurt pas comm' les Dieux !)

— Viens ça un peu que j' te délie  
Et que j' t'aide à sortir tes clous  
(Eustach's pour qui qui nous touch'ra)

Viens avec moi par les Faubourgs,  
Par les mines, par les usines,  
On balad'ra su' les Patries  
Où tes frangins sont cor à g'noux  
(Car c'est toi qui les y a mis !)

Faut à présent leur prend' les pattes,  
Les aider à se r'mett' debout,  
Y faut secouer au cœur des Hommes  
Le Dieu qui pionc' dans chacun d' nous !



## XV

Ou ben alorss si tu peux pas,  
Si tu n'as pus rien dans les moelles,  
Remont' là-haut ! Va dire au Père,  
A celui qui t'a envoyé,  
Quéqu' chos' qu'aurait l'air d'eun' prière  
Qui s'rait d' not' temps, eh ! crucifié.



## XVI

Notre dâb qu'on dit aux cieux,  
*(C'est y qu'on n' pourrait pas s'entendre !)*

Notre daron qui êt's si loin  
Si aveug', si sourd et si vieux,  
*(C'est y qu'on n' pourrait pas s'entendre !)*

Que Notre effort soit sanctifié,  
Que Notre Règne arrive

A Nous les Pauvr's d'pis si longtemps,

(*C'est y qu'on n' pourrait pas s'entendre !*)

Su' la Terre où nous souffrons

Où l'on nous a crucifiés

Ben pus longtemps que vot' pauv' fieu

Qu'a d'jà voulu nous dessaler.

(*C'est y qu'on n' pourrait pas s'entendre !*)

Que Notre volonté soit faite

Car on vourait le Monde en fête,

D' la vraie Justice et d' la Bonté,

(*C'est y qu'on n' pourrait pas s'entendre !*)

Donnez-nous tous les jours l' brich'ton régulier

(Autrement nous tâch'rons d' le prendre) ;

Fait's qu'un gas qui meurt de misère

Soye pus qu'un cas très singulier.

(*C'est y qu'on n' pourrait pas s'entendre !*)



— Quoi tu pens's de not' Société ?  
Des becs de gaz... des électriques.  
Ho ! N'en v'là des temps héroïques !  
Voyons ? Cause un peu ? Tu dis rien !  
T'es là comme un paquet d' rancœurs.  
T'es muet ? T'es bouché, t'es aveugle ?  
Yaou !... T'entends pas ce hurlement ?  
C'est l' cri des chiens d' fer, des r'morqueurs,  
C'est l' cri d' l'Usine en mal d'enfant,  
  
C'est l' Désespoir présent qui beugle !

